CONSUMER ELECTRONIC SHOW 2017

La santé mobile à l'honneur

Bracelet anti-nausées (Reliefband), capteur pour femme enceinte (Bloomlife), électrocardiographe connecté (QardioCore), mesure du glucose sans piqûre (K'Track Glucose), les objets connectés de la santé mobile ont été à l'honneur du Consumer Electronic Show 2017 de Las Vegas.

Par Farid Farah

Le Consumer Electronic Show 2017 (CES), le plus important évènement de l'industrie de la technologie dans le monde, vient de célébrer ses 50 ans d'existence à Las Vegas. L'édition 2017 a été marquée par une affluence record de plus de 3 800 entreprises et startups qui ont participé à cet évènement planétaire. La quasi-totalité des entreprises participantes ont présenté des centaines d'objets connectés très riches en matière d'innovation technologique, très utiles et qui illustrent parfaitement des efforts engagés par les chercheurs pour mettre fin à l'hétérogénéité des standards et pousser à la convergence vers une seule plateforme IoT (Internet of Things) que ce soit en Business to Consumer ou en Business to Business. La télémédecine est l'un des secteurs qui a le plus capté l'attention pour ce qui est des objets connectés dévoilés du 9 au 12 janvier 2017 à Las Vegas. On découvrait, alors, une nouvelle solution baptisée VisioCheck, une station de télémédecine universelle mobile et connectée. L'appareil pèse 300 grammes et englobe l'ensemble des pratiques médicales nécessaires au diagnostic distant et aux prises de mesures des patients. VisioCheck sera vendue avec un écran LCD tactile de 4 pouces et 16 millions de couleurs, une caméra haute définition et un flash haute luminosité. Ce qui le rend très efficace dans la prise de photos des plaies, boutons, blessures et autres traumatismes. Il bénéficie de toutes les fonctionnalités d'un smartphone fonctionnant sous Android. Il permet ainsi d'établir des communications vidéo via les réseaux WiFi, 3G/4G et de partager les données collectées entre patients et médecins. Cet objet connecté qui est interopérable avec tous les autres dispositifs médicaux par simple connexion Bluetooth. VisioCheck contient plusieurs accessoires médicaux amovibles comme le tensiomètre brassard, le lecteur de glycémie, l'oxymètre de pouls, l'électrocardiographe et le thermomètre sans contact.

Des biomarqueurs dans le viseur de biocapteurs

Pour rester dans le chapitre de la télémédecine, PKVitality, filiale biotech de la startup française PK Paris, a attiré l'attention des amateurs de la technologie portable (wearables) au CES. Les ingénieurs de cette petite entreprise ont réalisé un bracelet connecté destiné pour diabétiques baptisé K'Track Glucose permettant un contrôle ultra-précis de la glycémie sans le recours à un prélèvement sanguin. Doté de la technologie SkinTaste qui le fait fonctionner grâce à des micro-aiguilles d'une longueur 0.5mm, il permet au contact de la peau d'examiner le liquide interstitiel, un fluide qui enveloppe les tissus cellulaires. Le liquide interstitiel renferme plusieurs biomarqueurs dont le glucose, dont le biocapteur SkinTaste va se charger d'analyser sa quantité.Dans le même créneau, la société californienne Qardio une a présenté un électrocardiographe connecté baptisé QardioCore. Il s'agit d'un appareil à fixer sur sa poitrine afin de faire ses propres électrocardiogrammes à la maison. Grâce à la technologie Bluetooth, le QardioCore permet d'afficher sur un smartphone le suivi et les statistiques des fréquences cardiaques. Il mesure en continu les données électrocardiogrammes, les battements cardiaques, le rythme de la respiration et l'activité et synchronise après ces données sur un iPhone via l'application HealthKit. Ces données peuvent être transmises directement au médecin traitant.

Par ailleurs, la startup belge Bloomlife était également la star du CES 2017. Elle a présenté un capteur permettant de suivre les contractions d'une femme enceinte en temps réel et d'enregistrer les données sur une application mobile, iOS et Android, pour les visualiser par la suite par un gynécologue. Le fonctionnement de ce capteur est basé sur l'électrophysiologie, une technologie bien connue pour surveiller les signaux bio-électriques du corps. La femme enceinte peut le porter en le mettant dans un patch et le coller ensuite sur le ventre.

Une solution Microsoft pour véhicules connectés

Côté véhicule intelligent, la firme Microsoft a présenté la «Connected Vehicle Platform», une palette de services Cloud qui permettra aux constructeurs automobiles d'équiper leurs véhicules connectés d'applications embarquées. Cette plateforme englobe la solution Azure IoT Hub qui sert à échanger des messages entre la voiture et le serveur Cloud, l'assistant numérique Cortana Intelligence, l'ERP Dynamics, la suite bureautique Office 365, l'outil d'analyse Power BI et Skype for Business Entreprise, qui permet aux utilisateurs de réaliser des réunions téléphoniques depuis leur voiture en exerçant un clic sur l'écran du tableau de bord.

Concernant les téléviseurs, le Japonais Sony a présenté son dernier fleuron des téléviseurs intelligents. Il s'agit du Bravia A1, son premier téléviseur Oled qui bénéficie d'un design spécifique et d'une technologie audio originale. Bravia A1 embarque deux enceintes positionnées derrière la dalle en verre qui, grâce à une technologie audio appelée Acoustic Surface, parviennent à reproduire un son très clair. Le Bravia A1 dispose de quatre ports HDMI 2.0a, de deux ports USB dont un 3.0, d'une sortie optique, d'une entrée composite/composante, d'un port Ethernet, d'une sortie casque et d'un port pour le récepteur infrarouge.

F. F.

TAGS CES, Consumer Electronic Show 2017, Las Vegas, Android, M-Santé, Skype, Smartphone, QardioCore, iOS, Cloud, Microsoft, Bravia, Sony, HealthKit, IoT

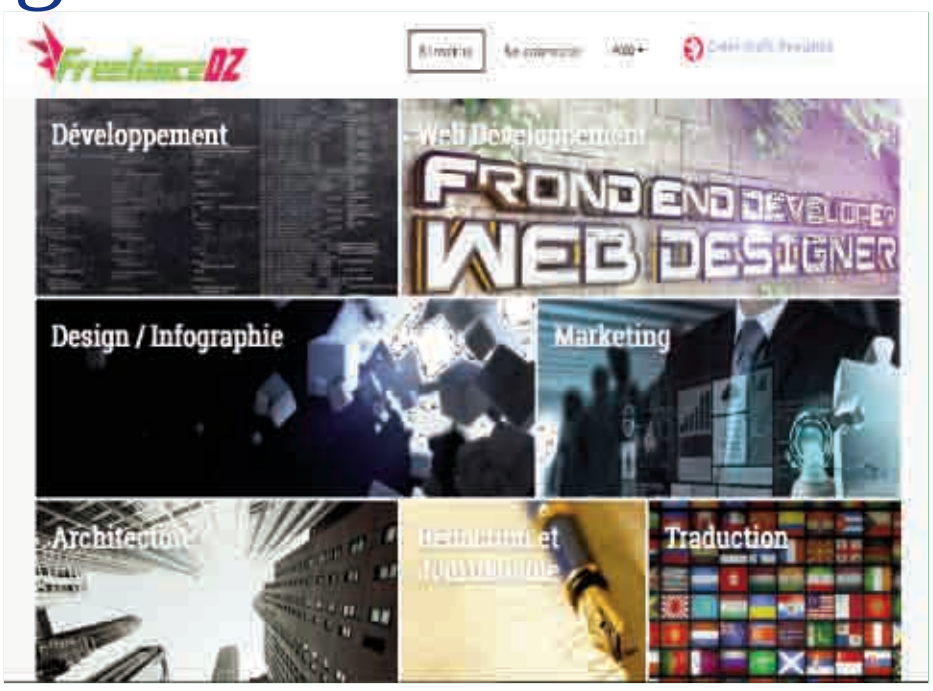
FREELANCES

La technologie au service de l'entreprenariat

A la recherche d'un emploi en tant que freelance ? Besoin des services d'un Freelancer à «recruter» temporairement pour réduire le coût d'un projet ? Le site Freelancedz offre aux professionnels et aux entrepreneurs cette flexibilité d'accès à des services.

Par Lynda Abbou

Le marché algérien du travail accueille un nouveau-né, c'est un site web dédié à la mise en contact entre employeurs et des professionnels freelances. Lancé en novembre dernier, Freelancedz (freelancedz.com) n'est pas la première plateforme de mise en relation freelances-entreprises. D'autres, comme Freehali, ont également investi ce secteur. Freelancedz enregistre environ un millier de visites par jour, et compte une trentaine de projets soumis par entrepreneurs à la recherche de Freelancers dans différents domaines. Les services et/ou les missions proposés par le site sont répartis en sept catégories : développement des logiciels et applications, développement web, web design et graphisme, rédaction et journalisme, traduction, architecture, consulting-webmarketing et community manager. Parmi la trentaine d'annonces postées sur le site, une bonne majorité concerne des demandes de services d'informatique, de développement web et de testings. Les demandes de traduction de documents arrivent en deuxième position. Selon le créateur du site, Abdelkarim Bachiri, le freelance est le meilleur moyen pour une jeune entreprise en particulier de réduire ses coûts de développement, car il lui évite de procéder à des recrutements. «En recourant aux services d'un freelance, l'entreprise économise les charges à l'emploi», explique-t-il. L'avantage pour les freelancers, c'est de consacrer un temps déterminé à un projet précis et de passer à autre chose.



Comment éviter les arnaques aux services non payés ? Jeune ingénieur, Abdelkarim Bachiri, explique : «Nous travaillons sur un système de paiement qui garantira la sécurité de nos clients.» «Nous serons dans le rôle de l'intermédiaire entre le demandeur (entreprise) et le freelance à qui on garantira de récupérer son argent à j+1 de la fin de mission», a-t-il ajouté. L'entreprise ou la personne à la recherche d'un service dépose gratuitement son projet sur le site, et l'inscription du freelance se fait gratuitement aussi.

Dans l'attente du e-paiement

Quant aux démarches de commande et de paiement du service, notre interlocuteur explique : «L'entreprise qui propose son projet sur le site» sur la base duquel des freelancers inscrits sur le site (avec leurs CV) vont exprimer leur désir de prendre en charge la mission. Après négociations entre les deux parties, l'entreprise fixe son choix sur un freelancer. Elle dépose ensuite au niveau du site le montant négocié entre les deux parties.

Une fois le travail accompli, le site débloque l'argent au freelancer après avoir prélevé la part du site dans la transaction qui est de 12%». Mais c'est cette «dernière étape» qui est «difficile» en raison de «l'absence du e-paiement», ajoute Abdelkarim Bachiri qui espère que le lancement en cours du paiement en ligne va être élargi rapidement au secteur privé. Abdelkarim Bachiri est un diplômé de l'Université des sciences de la technologie d'Oran. En 2010, il débarque en France pour effectuer un master d'ingénierie des systèmes, à l'Université d'Amiens. À 31 ans, notre informaticien est engagé pleinement dans l'entreprenariat, sa toute première expérience remonte à 2014, avec le lancement d'une société spécialisée dans le consulting et le développement des logiciels en France, intitulée «AKB Soft». En juillet 2016, il rentre en Algérie et lance avec Benaïssa Benrabia (cofondateur) une EURL dénommée «Lean Technology» qui édite le site Freelancedz. La startup, lancée avec un capital de 150 000 DA, emploie quatre personnes dont deux développeurs.

L. A.

TAGS Freelance, Web, e-Paiement, Abdelkarim Bachiri, USTO, Oran, Université d'Amiens, Informatique